CE QUI N'A PAS DE NOM

RÊVERIE THÉÂTRALE AVEC ACROBATIES, MUSIQUE, IMAGES ET TRAGÉDIE

UNE COMPOSITION DE PASCALE HENRY

RÉSIDENCE 2014/15
LES SUBSISTANCES, LYON ı THÉÂTRE THÉO ARGENCE, SAINT-PRIEST
CRÉATION JANVIER 2015

TEXTE & MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY
AVEC MÉLISSA VON VÉPY (CRÉATION AÉRIENNE)
FARID BOUZENAD, MARIE-SOHNA CONDÉ, ÉMILIE GEYMOND & SYLVIE JOBERT
SCÉNOGRAPHIE MICHEL ROSE ı COSTUMES BARBARA KRAFT ı CHORÉGRAPHIE ANNA VENTURA
VIDÉO, MUSIQUE, SON FLORENT TARRIEUX ı LUMIÈRE MICHEL GUELDRY ı RÉGIE GÉNÉRALE MARTIN MASSIER

Production Les voisins ı **Coproduction** Les Subsistances, Lyon ı MC2: Grenoble
Scène Nationale d'Aubusson ı Le Grand Angle, Voiron ı Théâtre Théo Argence, Saint-Priest
Groupe des 20 Rhône-Alpes ı **Avec le soutien** Amphithéâtre, Pont de Claix
Théâtre du Vellein, Villefontaine ı l'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères ı Théâtre de Privas
Auditorium de Seynod ı Théâtre de Bourg-en-Bresse ı Centre Culturel de la Ricamarie ı
Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des villes ı **Avec l'aide de** La Spedidam ı L'Adami
Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques
du Centre national du Théâtre

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

CE QUI N'A PAS DE NOM
RÊVERIE THÉÂTRALE AVEC ACROBATIES, MUSIQUE, IMAGES ET TRAGÉDIE
UNE COMPOSITION DE PASCALE HENRY

Équipe de création

Écriture et mise en scène **Pascale Henry**
Assistanat mise en scène **Lorraine Wiss**

AVEC
La Fille du supermarché **Mélissa Von Vépy**
L'Homme **Farid Bouzenad**
Médée **Marie-Sohna Condé**
Iphigénie **Émilie Geymond**
Cassandre **Sylvie Jobert**

Création aérienne **Mélissa Von Vépy**
Scénographie **Michel Rose**
Costumes **Barbara Kraft**
Stagiaire costume **Léa Bettenfeld**
Chorégraphie **Anna Ventura**
Création vidéo **Florent Tarrieux**
Composition musicale et sonore **Florent Tarrieux**
Lumière **Michel Gueldry**
Régie Générale **Martin Massier**
Stagiaire **Xavier Prévost**
Chef décorateur **Daniel Martin**
Assistant décorateur **Peter Delaney**
Décor construit dans les ateliers de la MC2: Grenoble

LES VOISINS
Administration de production **Jean-Luc Girardini**
Diffusion, communication **Valérie Martin**
Assistanat administration **Claire Anger**

Les voisins du dessous
En convention triennale avec le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) et la Région Rhône-Alpes. Subventionnée par la Ville de Grenoble et le Conseil général de l'Isère. Association loi 1901.
SIRET 379 706 807 00029 / Licence 2-146489.

Production Les voisins
Coproduction Les Subsistances, Lyon ı MC2: Grenoble ı Scène Nationale d'Aubusson ı Le Grand Angle, Voiron ı Théâtre Théo Argence, Saint-Priest ı Groupe des 20 Rhône-Alpes ı **Avec l'aide de** la Spedidam et de l'Adami **Avec le soutien** Amphithéâtre, Pont de Claix ı Théâtre du Vellein, Villefontaine ı l'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères ı Théâtre de Privas ı Auditorium de Seynod ı Théâtre de Bourg-en-Bresse ı Centre Culturel de la Ricamarie ı La Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des villes ı **Le texte est lauréat** de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques du Centre national du Théâtre

Les lieux, les dates - 2015

RÉSIDENCES DE CRÉATION & REPRISE
Les Subsistances, Lyon
Du 29 septembre au 1er novembre 2014
Théâtre Théo Argence, Saint-Priest
Du 22 décembre 2014 au 7 janvier 2015
Scène Nationale d'Aubusson
Du 24 au 29 janvier 2015

TOURNÉE 2015
8 janvier
Théâtre Théo Argence, Saint-Priest
29 janvier
Scène Nationale d'Aubusson
3, 4 et 5 février
Comédie de Saint-Étienne
(avec la complicité du Centre culturel de La Ricamarie)
19 et 20 mars
Grand Angle, Voiron
26, 27, 28 et 29 mars
Les Subsistances, Lyon
Novembre
MC2: Grenoble
10 novembre
Théâtre du Vellein, Villefontaine

Le temps du travail

La forme de ce spectacle nécessite de composer simultanément avec toute l'équipe de création (jeu, vidéo, lumière, texte, acrobatie aérienne, chorégraphie, musique). Durant la première résidence, nous chercherons ensemble les articulations dramaturgiques de cette composition et les grandes lignes de la narration, où il s'agira de se forger une fantasmatique commune autour du projet et de trouver les moyens au plateau de la faire apparaître. La seconde période ouvrira sur la création. Nous fonctionnerons par improvisations libres en construisant une narration à partir des images apparues, des textes, des liens visibles et invisibles entre les figures et des différents procédés techniques à mettre en œuvre.

L'ADAMI, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques.

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement et de réutilisa- tion des prestations enregistrées.

NOTE D'INTENTION

Ce ne sera pas du théâtre exactement mais exactement le théâtre d'un bouleversement.

Une rêverie, soulevée par le spectacle ressassé d'une affaire de faits divers avec femme assassinée.

L'énigme à l'heure de la soirée télé commence bien – et bien souvent par là – quand ça commence comme ça : par un cadavre de femme. Plutôt jeune et belle, dont on perçoit furtivement qu'elle ait pu être objet de convoitise. Même dans la mort. C'est bien fait. Je veux dire cette sorte de sentiment qu'elle est offerte encore, les bras, les jambes ouverts autour d'elle. Ce corps explosé, exposé, au désir encore. Le massacre. Saisissant. Vu et revu.

Il me fallait approcher l'imperceptible impression venue en supplément du meurtre.

**CRIME SCÈNE : Une femme en robe rose et escarpins noirs en horizon saturé.
À l'instar de la médecine légale, disséquer l'image répétée, servie tous les soirs après le dîner.
Brisant le silence qui étouffait l'image servie et resservie, ont surgit des textes, des héroïnes de tragédie antique, le scénario de l'image muette d'une femme, la présence silencieuse d'un homme, le dessin d'un tableau à composer pour toucher l'imperceptible.
Cela se présentait en addition d'impressions, de récits, de formes, en éclats qui composaient le tableau d'une disparition et appelait le foisonnement d'une écriture de plateau.**

Le plateau est vaste.
Un haut mur urbain, noirci, plein de fenêtres.
Un sol de terre, humus, à la jointure.
Le ciel en écran vertical, aussi vertigineux que le mur, un ciel sans nuit jamais, bombardé de cette lumière crue sur les corps. Superposition électrique d'images, divertissement en foire au cauchemar. Fascinante.

Enquête sur le cadavre d'une femme.
Ma tête est pleine de clichés.

C'est une d'en bas. Elle travaille à la caisse d'un supermarché. Elle n'a pas d'enfants. On ne sait rien d'elle. Sinon qu'elle fume. Et qu'elle prenait sa pause à 16h30 pour fumer assise sur une borne en ciment là juste sur le trottoir devant le supermarché.
Ce à quoi elle rêvassait pendant ses pauses personne ne sait, rêvait-elle seulement à quelque chose, mais elle fumait comme ça en silence les jambes croisées, la nuque légèrement cassée en arrière. Comme si elle regardait à peine un peu au-delà des toits.

La tragédie traverse le plateau.
Médée, Cassandre, Iphigénie.
Sorcières, folles, le corps brûlant de désir et de colère.
On les dirait sorties de dessous la terre.
Revenues sur le lieu du crime.
Elles dansent.
Je les ai vues soulevant les stèles et martelant la terre comme dans *Thriller* de Michael Jackson.

La fille du supermarché a des rêves.
Assise sur sa borne en ciment – elle est tellement pâle sous sa coiffe rouge délavée comme son visage, qu'on imagine que rien ne se passe au-dedans que transparence vide – elle fume. Le temps de sa cigarette, elle lave ses yeux du défilé de marchandises et ses oreilles du bip-bip code-barres répété à longueur de journée.
Son regard caresse la surface noircie des immeubles.
Elle passe de fenêtre en fenêtre pour arriver jusqu'au toit.
Après il y a le ciel à peine.

Tous les jours elle est là, à la même heure, toujours seule.

« La fille du supermarché est morte, assise sur sa borne en ciment. »

Il y a un homme qui se tait.
Il a peur.
Ce qu'il fera de sa peur on le verra plus tard.
Pourquoi il a peur il faudra demander.

La nuit, la terre se soulève. Et les voix s'élèvent.
Médée la tueuse. L'amante, la magicienne infanticide. Le pire des femmes. La violence suprême.
Christa Wolf prête son corps de femme à la voix de Médée et déconstruit le Mythe. Et si Médée n'avait pas tué ses enfants ?
Et puis Cassandre, qui crie, la folle qui voit, qui sait, mais dont la parole condamnée par le crachat d'Apollon dans sa bouche, est emportée par le vent.
Et encore Iphigénie, sacrifiée en échange du souffle retrouvé, du vent qui conduira les bateaux du père à l'assaut des rivages qu'il convoite.
Le corps d'Iphigénie flotte à la surface de l'eau.

La fille du supermarché est morte, assise sur sa borne en ciment.
Elle s'accroche en silence au mur noirci par des années de poussière remontée de la rue.
Se dédoublant de son corps immobile, on la voit sans effort se hisser le long du mur, écrivant sa rêverie.
Tous les jours elle monte le temps d'une cigarette à l'assaut d'une fenêtre.

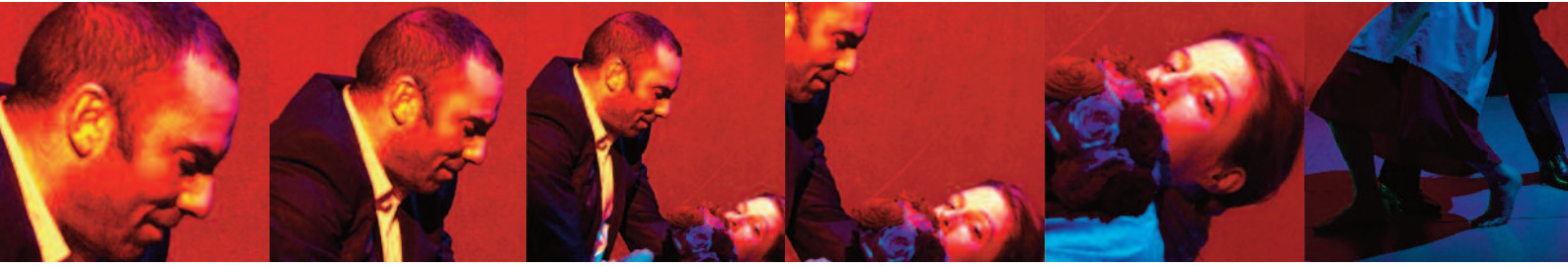
Personne ne peut le croire. Elle-même le sait à peine. C'est là sans qu'elle le sache exactement parce qu'elle n'a aucune habitude de la conquête, ni même seulement d'aller voir un peu plus loin que le trottoir où elle passe sa pause. C'est là quand même, parce que c'est là comme respirer, même si elle a appris à ne pas se servir de l'espace qui est à son corps.

Il y a un homme qui a peur. Il ne veut pas le savoir.
Moi, je voudrais savoir de quoi il a peur et comment.
Comment sa peur jetée dans ses poings défigurera le visage pour le faire disparaître.
Sa peur ou autre chose encore…

Je vais raconter l'histoire de ce silence de la fille du supermarché, de son regard qui lèche les murs des immeubles comme un grimpeur. Raconter cette page blanche livrée au regard.
L'écrire dans les hauteurs. Dans le défi de la pesanteur au corps de l'acrobate.
L'écrire au cœur de la ville, de la nuit électrique, dans la terre.
Avec le musicien sur le plateau, accroché au récit comme au pas d'une danseuse de flamenco.
Textes, musique, images, corps, silence se nouant dans une narration hantée par la disparition.
Et les voix de la tragédie rapatriées dans l'histoire.
Tout ce que le plateau peut offrir sera de la partie pour tenter une échappée spectaculaire dans l'invisible.

Comme autant de corps de soldats, le corps d'Iphigénie reste sacrifié pour toujours :
Il est des espaces où il n'y a pas de meurtre.

Pascale Henry, Septembre 2012



« C'est une d'en bas. Elle travaille à la caisse d'un supermarché. Elle n'a pas d'enfants. On ne sait rien d'elle. Sinon qu'elle fume. Et qu'elle prenait sa pause à 16h30 pour fumer assise sur une borne en ciment là juste sur le trottoir devant le supermarché. »

L'ARRIÈRE-COUR D'UN SUPERMARCHÉ, UNE PORTE et des hauts murs, la pente comme celle d'un parking fuyant vers le fond, un point de surplomb, un vide, une lampe-éclairage de ville à l'exacte moitié de la pente, des hauteurs et des dessous..
S'y croisent dans une narration hantée par la disparition, le silence de la fille du supermarché, le regard de l'homme, Cassandre et sa bouche maudite, Médée et ses mains sales, le cou défloré d'Iphigénie.
Le réel et l'imaginaire y sont confondus, heurtés l'un à l'autre, dessus et dessous d'une même bande et la tragédie antique enterrée sous le parking.

TOUT COMMENCE À LA FAVEUR D'UN ZAPPING TÉLÉ. SOUS LES YEUX DE PASCALE HENRY, UN CADAVRE DE FEMME COMME ON EN VOIT TANT SUR LE PETIT ÉCRAN, ESTHÉTIQUE, JUSQUE DANS LA MORT.
Et une question survient : quel est ce corps de femme générique, arrivé au monde comme objet de désir plutôt que sujet ? Pour faire exister l'envers de ce corps-objet qu'on connaît par cœur mais dont on n'entend pas grand-chose, l'auteure et metteure en scène va tisser le fait divers et la tragicomédie, l'acrobatie aérienne, la parole et l'image.
Elle esquisse ainsi, à la faveur d'une rêverie théâtrale, un portrait de "la fille d'en bas", assassinée sur un parking de supermarché. Une figure dédoublée, capable de s'évader en pensée, de s'élever au sens propre et d'échapper au regard de l'homme.
C'est à Médée, Cassandre et Iphigénie que reviendra la charge de briser le silence. Trois" anti-tragédiennes" surgies des tréfonds du parking souterrain pour remettre à l'épreuve de l'imaginaire le mythe qui les cantonna aux rôles de furieuse infanticide, de beauté muselée (pour avoir osé se refuser) ou de vierge sacrifiée...
Scène Nationale d'Aubusson / Cathy Blisson

CE QUI N'A PAS DE NOM RÊVERIE THÉÂTRALE AVEC ACROBATIES, MUSIQUE, IMAGES ET TRAGÉDIE **UNE COMPOSITION DE PASCALE HENRY**

Do you remember me ?

Ce qui n'a pas de nom est l'histoire d'une disparition. D'une monstrueuse disparition, nauséabonde dans le silence qui l'occulte : aujourd'hui, il manque 200 millions de femmes dans le monde.
Chiffre vertigineux. Voyons ces chiffres, données à l'état brut : « 1 femme sur 3 est violée, battue, abusée sexuellement. Chaque année dans le monde, ce sont un milliard de victimes. 60 millions de filles sont victimes d'agressions sexuelles sur le chemin de l'école chaque année. La violence domestique est la première cause de mortalité chez les femmes. Les violations des droits de l'homme les plus ancrées concernent les petites filles sans que cela apparaisse sur les radars du monde. Ces cinquante dernières années, plus de femmes ont été tuées parce qu'elles étaient des femmes, que d'hommes ne l'ont été sur les champs de bataille du 20e siècle. » Et cela ne s'arrête jamais… « Ce n'est pas tant l'extrême violence, que son invisibilité qui fait vaciller l'esprit et parce qu'elle concerne l'humanité dans sa représentation la plus élémentaire. Pour cette part d'invisibilité, aux manuels d'histoire en premier, peut-être tient-elle à cela : "Quand les hommes subissent l'oppression c'est une tragédie, quand les femmes la subissent, c'est la tradition"**. » *
Ainsi débute la pièce. Par une simple lettre ouverte par une Pandore curieuse et d'où s'échappe cette litanie de chiffres qui rappellent ces disparues à nos mémoires.
Rideau ! Place à la métaphore. Car Pascale Henry part de ce constat pour s'envoler, non sans humour parfois, dans une improbable tragédie contemporaine, "thriller mythologique" des temps modernes, qui convoque les figures de trois héroïnes – Cassandre, Iphigénie et Médée – et "la femme sans qualités", une d'en bas, une anonyme : la Fille du supermarché par qui tout commence.
Pendant sa pause, elle fume. De sa fumée s'envolent ses rêves et son corps tout entier prend de la hauteur. Elle s'évade. Mue de son corps, escalade un mur enfumé par des artifices numériques. Elle franchit les bornes de la réalité. Preste et agile, la Fille du supermarché, voltige, grimpe, tournoie… C'est la grâce de Mélissa Von Vépy qui revêtira le corps de cette conquérante d'un espace-temps libérateur de la parole des "disparues".
Dès lors, sous le sol, dans la terre, belles endormies, les corps enfouis des figures du passé reprennent vie. Cassandre, Iphigénie et Médée entrent dans la danse avec la complicité de la chorégraphe Anna Ventura. Elles sortent du silence où les hommes les ont emmurées vivantes. Et chacune re-raconte sa propre histoire, partant de sa réalité, du vécu de son corps, de son intimité de femme… et non de celle que connaît communément le monde : « Nous sommes nées des grands récits de la renommée masculine. »*
Cassandre, la « Graine de poisse », « Enfermée violée vendue » qui « Au crachat sur [s]a langue [a] perdu la parole [elle] parle folle »*.
Iphigénie la « Biquette illuminée », « Trompée sacrifiée » qui « Au couteau sur [s]a gorge [a] dit oui oui oui finalement oui »*.
Médée la « Sorcière hystérique », « Offensée, arnaquée, exilée » qui « À l'océan du désir à la vague sauvage [a] été défigurée »*.

Au milieu de cette valse des mots émis de l'au-delà, sourd la petite musique du présent. Bruissements du quotidien. Là, la voix-off d'une radio commente l'actualité. Ici, un interrogatoire de police pas musclé du tout. Au fond, la télé égrène les dialogues fades d'un soap opéra. On rit… car la vie continue ! Même si l'homme trouvé assassiné dans le couloir a abattu sa femme à mains nues tandis que derrière la porte d'un hôtel, un homme se souvient de "sa première fois".
Le petit quotidien suinte de partout. On re-rit.
Car sous la plume acerbe de Pascale Henry, de l'humour, il n'en manque pas. La drôlerie des situations, la cocasserie du verbe et la sagacité de la langue s'invitent sans vergogne au milieu de ce tragique poème.

Au milieu de ce tumulte des mots qui frappent, fusent et virevoltent, d'où jaillit une langue riche de la mélopée empruntée aux poètes antiques, émerge en creux le récit du pire. La mise en abîme d'une abomination commise à la moitié de l'humanité sans que personne ne dise rien. Dans le fracas de cet assourdissant silence, ces femmes d'outre-tombes parlent enfin de leur propre bouche, vivantes, riantes, vibrantes…

Elles parlent pour toutes les disparues de la terre. Elles parlent ces Cassandre au nom de Celles qui n'ont pas de nom. Qu'on n'a jamais entendu. Qu'on n'entendra jamais. Mais à qui on souhaite rendre un bel hommage posthume. Un hommage qui n'a pas de nom.

De ces femmes au passé, arrachées à leur histoire, anonymes de corps et d'esprit, Pascale Henry leur érige "l'in-fameuse" statue de la femme inconnue. Elle érige ces victimes d'un génocide banalisé au rang de glorieuses héroïnes. La Fille du supermarché, Cassandre, Médée, Iphigénie lèvent une armée de spectres.
Une garnison de 200 millions de femmes qui n'ont que la parole pour glaive.
Pour fendre le silence qui s'engouffre dans les yeux de quiconque contemple un génocide et reprendre vie.

Pour entendre de quoi ce silence est le nom.

** Letty Cottin Pogrebin
* Extraits de *Ce qui n'a pas de nom* de Pascale Henry,

« Qui est Médée ? En coulisse un corps qui attend. Sur la scène, un corps fantôme d'elle-même. »

Ce qui n'a pas de nom - Lettre

Chère amie,

Tu me demandes des comptes…

Ce n'est pas lisible je veux dire, intérieurement, tu verras, très vite, quelque chose se ferme, se refuse, toutes les grandes violences ont cet effet. Celle-là en particulier. Je te donne quelques chiffres, ils sont le fruit d'un travail minutieux, mais tu trouveras beaucoup de monde pour les discuter, à conséquence de l'impossible représentation.

Aujourd'hui il manque 200 millions de femmes dans le monde.

1 femme sur 3 est violée, battue, abusée sexuellement chaque année dans le monde, ce sont un milliard de victimes.

60 millions de filles sont victimes d'agressions sexuelles sur le chemin de l'école chaque année.

La violence domestique est la première cause de mortalité chez les femmes.

Les violations des droits de l'homme les plus ancrées concernent les petites filles sans que cela apparaisse sur les radars du monde.

Ces cinquante dernières années, plus de femmes ont été tuées parce qu'elles étaient des femmes, que d'hommes ne l'ont été sur les champs de bataille du 20e siècle.

200 millions de disparues.
Rappelle à ta mémoire les chiffres de quelque récent génocide pour essayer de te représenter ce nombre impossible.
200 millions à la seule raison d'être des femmes.
Voilà pour les chiffres.
Sans oublier que cela ne s'arrête jamais, qu'à chaque jour qui passe et qui voit naître des filles, le compte à rebours continue.

Ce n'est pas tant l'extrême violence, que son invisibilité qui fait vaciller l'esprit et parce qu'elle concerne l'humanité dans sa représentation la plus élémentaire.

Pour cette part d'invisibilité, aux manuels d'histoire en premier, peut-être tient-elle à cela : « Quand les hommes subissent l'oppression c'est une tragédie, quand les femmes la subissent, c'est la tradition. »*

Bon courage amie,

Mon corps d'homme, exclu du secret de donner la vie, te serre contre lui.

Ps : Tu as oublié quelque chose chez moi, qui est à toi..

** Letty Cottin Pogrebin*

Auteurs compagnons de route

Nicole Loraux, Hélene Cixous, Christa Wolf, Mina Loy, Annie Ernaux, Pascal Quignard, Romain Gary, Jacques André, Michelet, Euripide, Racine, Corneille

« L'image féminine avec laquelle l'homme a interprété la femme a été une invention bien à lui. »
A. Caravero

« Le rire est un affranchissement. »
H. Cixous

« Elle est debout devant la porte, pieds nus. La main sur la poignée. Elle est là, dans sa combinaison blanche, élimée, l'oreille tendue. Personne dans le couloir ? Elle téléphonera à la police si elle entend quelque chose. Il est très tard dans la nuit, trop tard pour qu'il soit normal que quelqu'un se promène dans le couloir. Son cœur bat à grands coups tant elle a peur. Elle transpire d'épouvante. Si elle retourne se coucher, elle restera éveillée, les paupières en feu. Il n'est pas l'heure pour elle de dormir. Elle doit rester ici encore un moment à écouter, la tête penchée, tout un côté de son visage brûlant comme si quelqu'un à l'autre bout de la pièce la regardait. »
Joyce Carol Oates, ***Corps***

Médée

« Qu'est ce qu'ils racontent ? Que c'est moi, Médée, qui ai tué mes enfants. Que j'ai voulu me venger de l'infidèle Jason. Qui peut donc le croire ? Ai-je demandé. Tout le monde, dit Arrina. Voilà c'est ce qu'ils veulent. Que pour les générations futures je demeure celle qui a tué ses enfants. Malédiction sur vous tous : Akamas. Créon. Agaméda. Presbon. Que votre vie soit atroce et votre mort misérable. Que vos hurlements montent vers le ciel sans l'émouvoir. Moi Médée, je vous maudis. Où vais-je aller. Y a t'il un monde, une époque où j'aurais ma place ? Personne ici à qui le demander. Voilà la réponse. »
Christa Wolf

PASCALE HENRY
METTEURE EN SCÈNE
AUTEURE

Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène, puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteur en scène comme d'auteur « Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable. »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail. Tout comme son parcours artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.
Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles au Cargo / Maison de la Culture de Grenoble (aujourd'hui MC2: Grenoble), qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris. Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes.

Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (*Un Riche trois pauvres* de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; *Les Tristes Champs* d'asphodèles de Patrick Kermann en Espagne ; *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques notamment pour la création du *Cochon est-il une série de tranches de jambon ?*

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lyonel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonnance. Et je souhaite soutenir, en ces temps où le divertissement est réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement. »

Écrits et mises en scène depuis 1989

Vacillations Pascale Henry I 2013
Commande des Subsistances / Lyon, festival Mode d'emploi Identitée(s)
Reprise printemps 2015

À demain Pascale Henry I 2012-13
Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs / Bourgoin-Jallieu
Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence / Saint-Priest
Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium / Paris

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry I 2011-12
Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 / Grenoble,
Théâtre de l'Aquarium / Paris, Confluences / Paris

Bibliothèque vivante Pascale Henry I 2011
Les Subsistances / Lyon

Far away Caryl Churchill I 2010
Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne
Partenariat Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau / Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 / Grenoble, Théâtre Théo Argence / Saint-Priest
Reprise 2011-12, Théâtre 145 / Grenoble, Dôme Théâtre / Scène nationale d'Albertville

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville I 2009
Les Subsistances / Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu
Reprise 2011, Théâtre de création / Grenoble

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot I 2008
Comédie de Saint-Étienne / Centre dramatique national
Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, L'heure bleue / Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle / Voiron, Espace Malraux / Scène nationale de Chambéry, Chateau Rouge / Annemasse

C'est pour rire Pascale Henry I 2007
Les Subsistances / Lyon, L'Échangeur / Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville I 2007
Musée de la Révolution de Vizille
Reprise 2008, Théâtre de l'Olivier / Istres

La Femme Française Louis Aragon I 2006
Théâtre 145 / Grenoble, L'Amphithéâtre / Pont de Claix, Bonlieu / Scène nationale d'Annecy

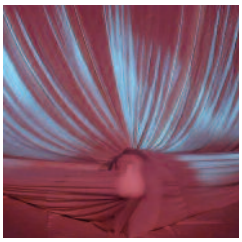
Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry I 2004
Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en Provence, Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon, Théâtre d'O / Montpellier
Reprise 2015, Buenos Aires / Argentine, Traduction Julia Azzarr

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour Pascale Henry I 2003
Le Dôme Théâtre / Scène nationale d'Albertville, L'Hexagone / Scène nationale de Meylan, Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, Théâtre Villefontaine, Théâtre de la Renaissance / Scène conventionnée Oullins

---

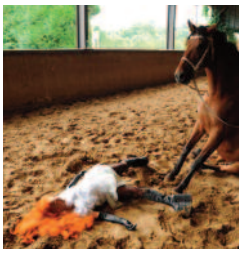
Inconnu à cette adresse Kressmann Taylor I 2002
Les Tristes Champs d'Asphodèles Patrick Kermann I 2001
Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes Pascale Henry I 2001
Insectitudes II adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan I 2000
L'oreille en moins Pascale Henry I 2000
Tabula Rasa Pascale Henry I 1999
Rafraîchissements Pascale Henry I 1998
Les Bâtisseurs d'empire Boris Vian I 1997
Un Riche, trois pauvres Louis Calaferte I 1996
La Cour Pascale Henry I 1996
Insectitudes I adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan I 1995
Ad Libitum Pascale Henry I 1993
Bien à vous Pascale Henry et Christine Brotons I 1991
Et alors ? adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem I 1990
Je suis bien sage Hubert Selby I 1989

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



BARBARA KRAFT COSTUMES

Scénographe et créatrice de costumes d'origine allemande, on la croise dans des domaines aussi divers que l'art contemporain, le cinéma, la muséographie, le théâtre et la danse. Elle travaille notamment avec Anne Théron depuis 2000 sur la plupart de ses créations théâtrales et cinématographiques. Depuis 2006, elle collabore avec Hanna Schygulla pour des installations vidéo à Berlin et Paris, et pour ses pièces de théâtre présentées dans toute l'Europe. Par ailleurs, en 2010, elle signe la scénographie d'un monologue de Kerstin Specht, interprété par Hanna Schygulla et mis en scène Alicia Bustamente au Grand théâtre de Luxembourg. Actuellement, elle collabore avec Kitsou Dubois à une création qui pour thème de l'apesanteur. Également, avec le groupe interdisciplinaire Argonaut qu'elle a cofondé en 1980, elle continue à concevoir de nombreuses installations et performances en France et en Allemagne.



ANNA VENTURA CHORÉGRAPHIE

L'artiste catalane fonde La Ventura Cie–D.K.D. (Département de Kréation Dynamique) en 1991 et prône le décloisement des arts et la pluridisciplinarité. Elle crée performances et spectacles engagés sur des lignes étroites et exigeantes avec une démesure travaillée à l'extrême où le corps de la femme est sujet d'exploration. Installations, lectures électroniques, films... accompagnent sa production artistique. Puisant dans la transversalité des genres, elle développe un répertoire d'œuvres chorales et de collaborations, dans des dispositifs scéniques mêlant audiovisuel, cinéma et multimédia, avec une gestuelle chorégraphique à la croisée de la modern-dance, du flamenco et du butô. Anna Ventura interroge sans relâche notre vision du monde à travers des thématiques telles que la place de l'individu dans la société, la question féminine ou le handicap.

MICHEL ROSE SCÉNOGRAPHIE

Scénographe aux expériences multiples courant du théâtre à l'opéra ou à l'événementiel, homme des beaux-arts et précieux "traducteur d'espace". Son travail particulièrement savant de l'articulation de l'espace comme dramaturgie est, dans ses compositions, d'une importance capitale ; à l'écriture de plateau, il offre la page. Après l'obtention de son DNSEP à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1977, Michel Rose enseigne le dessin et obtient en 1981, le Certificat d'études architecturales à l'UP6 de Paris-La Villette. À partir de 1985, il travaille en collaboration avec des décorateurs puis conçoit ses propres scénographies. Au théâtre et à l'opéra, il a travaillé aux côtés de Thierry Bedard, Muriel Mayette, Stein Winge, Gérard Desarthe, Jean-Paul Delore, Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Yannis Kokkos...

FLORENT TARRIEUX VIDÉO, COMPOSITION MUSICALE

Formé aux Beaux-Arts de Poitiers et Nantes, il expérimente le médium vidéo à travers plusieurs formes (le court métrage, le Vijing, le spectacle vivant, le clip et l'installation). Son travail investit les champs de la fiction expérimentale, du spectacle viant et de l'installation et joue sur un rapport fiction / réel en se nourrissant de thématiques scientifiques liées à la mémoire, l'identité et les états modifiés de la conscience. Les liens très étroits que ses images entretiennent avec le son le poussent à réaliser, à partir de 2004, une série de vidéo-clips ainsi qu'un set V.J. pour le groupe Depht Affect, puis pour Airborn Audio (ex-Antipop Consortium) ainsi qu'à mettre en place, avec Mathieu Plantevin, le projet DIMDOUMDO. Il a déjà collaboré avec Pascale Henry sur *Entrée libre*, *Far Away* et *Alice au Pays des mer(d)veilles*.

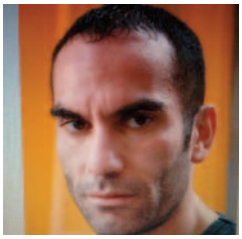
MICHEL GUELDRY LUMIÈRE

Scénographe, constructeur et créateur lumière, déjà sur les bancs de l'école, Michel Gueldry, construit, peint, court-circuite et éclaire tout ce qu'il touche. Entre la réalisation d'un meuble et la réparation d'une moto, il rencontre Gérard Watkins avec lequel il signe en 2001 la scénographie de *Dans la forêt lointaine*. Dès lors, une complicité s'instaure entre les deux hommes et Michel Gueldry collaborera à tous ses spectacles comme scénographe et créateur lumière, deux fondamentaux d'écriture de l'espace qu'ils considèrent comme connexes. Tous deux placent la contrainte de l'acteur et du spectateur au centre de leur conception de l'espace de jeu ; ce postulat les amène à s'affranchir régulièrement du rapport bifrontal scène/salle pour créer une nouvelle relation texte/acteur/spectateur. Michel Gueldry signe également les décors et les lumières pour Nasser Djemaï, Olivier Tchang-Tchong, les Sea Girls, le Quatuor Caliente, ou Agnès Renaud, entre autres. *Ce qui n'a pas nom* marque sa première collaboration avec Pascale Henry.

SUR LE PLATEAU

MELISSA VON VÉPY CRÉATION AÉRIENNE **LA FILLE DU SUPERMARCHÉ**

Créatrice de la compagnie Happés-théâtre vertical, sa recherche aérienne puise au croisement du théâtre et de la danse. Née à Genève en 1979, formée au Centre National des Arts du Cirque (1994-1999), elle développe sa recherche autour de l'aérien lié au théâtre et à la danse. Conceptrice et interprète de ses pièces, elle poursuit une exploration singulière des dimensions physiques et intérieures de la gravité (*VieLLeicht, Miroir, Miroir, Dans la gueule du ciel, Croc, En suspens, I look up, I look down* - prix des Arts du Cirque de la SACD). En parallèle, elle travaille auprès de metteurs en scène et chorégraphes comme Guy Alloucherie (*Les Sublimes*), Carlotta Ikéda (*Uchuu-cabaret*), Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot (*Hans was Heiri*) ou encore Sumako Koseki et Pierre Meunier, ses collaborateurs artistiques pour *VieLLeicht*.



FARID BOUZENAD COMÉDIEN **L'HOMME**

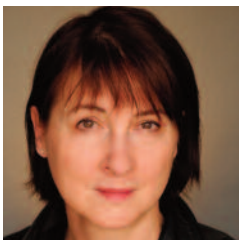
Comédien isssu de l'École des Enfants terribles dans les années 90. C'est au cœur de cette école que naît sa curiosité tant pour l'écriture dramatique, classique ou contemporaine, que pour un théâtre qui ne place pas le texte comme vecteur de création. Il était du premier spectacle de C. Windelschmidt et continue à travailler régulièrement avec lui. Sganarelle de S. Siegfried dans *Don Juan* de Molière, Macbeth à Londres dirigé par N. George, il est aussi Saifi dans *Le Retour au désert* de Koltès mis en scène par D. J. Staedelman, rôle qu'il tient en arabe et en français. Il travaille également sur des textes d'auteurs vivants : Roland Fichet, Edward Bond, Régis Jauffret (Charlie Windelschmidt), Paol Keineg (Annie Lucas), Pascal Quignard (Jean-Michel Rabeux), Christian Prigent (Julie Bérès, Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas)... Fin 2013, il crée sous la direction de Julie Bérès *L'or avec le faire*.

MARIE-SOHNA CONDÉ COMÉDIENNE **MÉDÉE**

Comédienne et metteure en scène formée à l'Ensatt. Depuis 1997, elle joue dans de nombreux projets notamment, *Ce soir on improvise* (Adel Hakim), *Infernal* (Pierre Pradinas), *Grand ménage* (Fadhel Jaibi), *Voix de filles* (Sabrina Delarue), *Les histoires d'Edgar* (Xavier Marchand), *La parenthèse de sang* (Jean-Paul Delore), *Les Nègres* (E. Daumas). Elle a travaillé sous la direction de Pascale Henry dans *Thérèse en mille morceaux* (2008) et *Far Away* (2010). Récemment, elle a joué dans *Phèdre* de Sénèque, mis en scène par Élisabeth Chailloux au Théâtre des Quariers d'Ivry. Elle a mis en scène *Concessions* en 2004. Pour le cinéma, elle joue dans *La Femme du cosmonaute* de Jacques Monnet et *Les Migrations de Vladimir* de Milka Assaf, *Zanzibar* de Didier Bénureau, *Le Pacte du silence* de Graham Guit, *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé (2005), *Mutants* de David Morley, *Contre toi* de Lola Doillon, *Toi, moi, les autres* d'Audrey Estrougo, *Stolen Dreams* de Karen McKinnon et *Minuit à Paris* de Woody Allen.

ÉMILIE GEYMOND COMÉDIENNE **IPHIGÉNIE**

Comédienne formée au clown. Depuis 2000, elle se forme au clown auprès de Gérald Garnache tout en participant à de nombreuses soirées improvisations et cabaret mais ne cesse d'enrichir sa palette "clownistique" à travers diverses formations. Parallèlement, elle entre au Conservatoire national de Région de Grenoble où elle travaille avec Jacques Vincey, Jean-Marie Piemm, Patrick Zimmermann, Emmanuel Daumas... En tant que comédienne, elle joue, entre autres, avec Jean-Vincent Brisa (*Les Fourberies de Scapin* de Molière), Marie Brillant (*Familière Familie*, *Au Nom de*, *Copula* et *En cas de nécessité absolue, lâche la bride*), Grégory Faive (*Les Sermons joyeux* de Jean-Pierre Siméon, *Une souris grise* de Louis Calaferte), Natacha Dubois (*Le Dieu Bonheur* d'Heiner Müller)... Elle dirige par ailleurs des ateliers théâtre, notamment comme intervenante auprès de l'Hexagone/Scène nationale de Meylan. *Ce qui n'a pas de nom* signe sa quatrième rencontre avec Pascale Henry.



SYLVIE JOBERT COMÉDIENNE **CASSANDRE**

Lettres classiques, Études théâtrales/Sorbonne Nouvelle et de piano, CNR/Nancy et école Lecoq. Elle crée avec C. Alexis-Varini le Théâtre du Néon où elle mène ses projets personnels (récemment *Le Cirque*, d'après Ramuz / Le Lucernaire). Interprète pour Jérôme Deschamps (*La Veillée*, *Lapin-Chasseur*), elle travaille plusieurs années avec Thierry Bedard. En résidence à la MC2: Grenoble, elle met en scène *Le Charme et l'Epouvante* d'après Marcel Moreau. Elle y rencontre Bruno Meyssat (*Orage* de Strindberg, *Impressions d'Œdipe*) et Pascale Henry avec qui elle jouera 6 spectacles. Elle aborde le théâtre musical avec Claude Régy (*Passagio* de Berio / théâtre du Châtelet) et Richard Dubelsky (*Impasse à 7 voix* / Nanterre-Amandiers). Elle joue avec de nombreux metteurs en scène (Rachel Salik, Thierry Roisin, Gérard Lorcy...), participe à un comité de lecture de théâtre contemporain (Troisième Bureau/Grenoble) et au festival du Premier Roman à Chambéry. Menant des activités d'enseignement théâtral, elle accompagne la cie de Le Cheval à Bascule qu'elle met en scène (TGP St-Denis, Théâtre en Actes). Au cinéma, elle tourne pour Martin Provost, Agnès Jaoui, Stéphane Brizé, Michel Deville, Nicolas Birkenstock, Pascale Breton, Frédéric Pelle.

CE QUI N'A PAS DE NOM
RÊVERIE THÉÂTRALE AVEC ACROBATIES, MUSIQUE, IMAGES ET TRAGÉDIE
UNE COMPOSITION DE PASCALE HENRY

À demain

De Pascale Henry ı **disponible en tournée**
« Économique, clinique, ponctuée de cris et de crises, l'écriture, d'une efficacité redoutable, met au jour les maux d'un monde en voie de déshumanisation où le temps n'est plus laissé au temps. Où l'efficacité, la culture du chiffre et du résultat immédiat sint devenues les seules règles. »
Didier Méreuze, *La Croix*, 7 février 2014

Contacts

Diffusion, communication **Valérie Martin**
+ 33 (0)6 71 17 94 15 - diff@lesvoisins.org

Administration de production **Jean-Luc Girardini**
+ 33 (0)4 76 51 91 12 - + 33 (0)6 03 58 41 93
admin@lesvoisins.org

Assistanat administration **Claire Anger**
+ 33 (0)4 76 51 91 12- contact@lesvoisins.org

Régie générale **Martin Massier**
+ 33 (0)6 06 71 53 50 - massier.martin@gmail.com

Photographies du spectacle **Jean-Pierre Maurin**

Les voisins du dessous

2 rue Sappey - 38000 Grenoble
www.lesvoisins.org / + 33 (0)4 76 51 19 12